

Père Gérard GUIRAUDEN



1933 - - 2022

Né le 7 janvier 1933 à Narbonne, Gérard est le huitième enfant d'une famille profondément chrétienne qui compte plusieurs oncles et amis prêtres et religieux. Deux de ses frères sont prêtres dans le diocèse, et un autre est Frère des Ecoles chrétiennes. Dès son enfance Gérard est initié à la prière en famille. Les parents sont impliqués dans la vie de la paroisse et sa maman est directrice des œuvres paroissiales. Son Père est employé à la Banque de France et est muté à Sète. C'est donc dans cette ville que Gérard commence sa scolarité avant d'aller chez les Maristes à Toulon puis au petit séminaire St Roch de Celleneuve (Hérault). C'est de là qu'en 1950 il adresse sa demande d'admission à notre séminaire de Kerlois.

Avec son tempérament méridional, gai, blagueur et pince sans rire, Gérard est attaché à sa vocation et se montre généreux et docile. C'est un homme sensible qui aime la musique (orgue) et le chant. Bien accepté par tous, c'est sans difficulté qu'il demande à poursuivre sa formation dans la Société. Il va donc à Maison Carrée où il prend l'habit le 25 septembre 1953. Là aussi on remarque sa bonne éducation, sa délicatesse et sa facilité à vivre en communauté. Le Maître des novices souligne sa piété solide, sa générosité et ses efforts pour dominer une indolence naturelle. Il pense que Gérard présente "un ensemble de qualités permettant d'espérer qu'il deviendra un bon Père Blanc". C'est ainsi qu'il traverse la frontière algéro-tunisienne pour rejoindre le scolasticat de Thibar où il débute sa formation théologique. Au bout d'un an il va accomplir deux années de service militaire à Sfax. En 1957 il revient à Thibar pour deux années, avant d'achever sa formation théologique par une année passée à Carthage. Quoique plus porté sur le pratique que sur l'intellectuel, il profite bien de sa formation. Son côté émotif et artistique lui fait aimer la liturgie. Mais il a les deux pieds sur terre et prend toute sa part dans la vie communautaire où on apprécie sa faconde méridionale et sa bonne humeur. Le 26 juin 1959 il prononce son serment missionnaire et le 30 février 1960 il reçoit l'ordination sacerdotale dans le village de ses parents à Poujol-sur-Orb (Hérault). Il est fin prêt pour la mission.

Il est nommé au Nyassaland, futur Malawi, à la préfecture du Nyassa Nord, futur diocèse de Mzuzu. Il commence sa vie missionnaire au Centre de langue de Katete où il apprend le citumbuka sous la houlette du Père Jan van de Pol. C'est la première fois qu'il est en milieu anglophone, mais cela ne semble pas trop le déranger et il se dit très heureux de cette première expérience africaine. Quelques mois plus tard il fait ses premiers pas de missionnaire dans la paroisse de Luyangwa où il reste une année avant d'être nommé à Kaseye, encore pour un an après quoi il revient à Katete pour trois ans. La mission est encore jeune et le travail ne manque pas. Il se dépense avec générosité surtout pour la liturgie. Les confrères et les gens apprécient son tempérament jovial et sa disponibilité. Après 6 ans le temps du premier congé arrive et Gérard en profite pour participer aux Grands Exercices à Villa Cavaletti en 1967. Puis il repart

pour un second terme qu'il va passer comme supérieur de la mission de Kaseye dans le nord du diocèse.

Gérard est prêtre depuis une douzaine d'années et il ressent le besoin de prendre une année sabbatique. Il atterrit à Paris où il suit les cours de l'ISTR et fait une bonne retraite à Manrèse avec le Père Laplace. Il est ensuite mis à la disposition de la Province de France qui le nomme à Toulouse pour l'animation missionnaire dans le sud-ouest du pays. Son sens du contact, son profond attachement au Christ, son expérience missionnaire et sa façon naturelle font merveille. Il développe une bonne expertise dans l'audiovisuel et les moyens de communication. Il prend part à maintes activités pastorales qui lui ouvrent de nouveaux horizons. Pendant ces années passées en France, Gérard se pose de nombreuses questions qui lui permettent de murir. Il dira même que pendant ses années à Toulouse il a cumulé la crise d'adolescence et la crise des 40 ans !

C'est ainsi qu'en repartant pour le Malawi en 1979, il ne compte pas y continuer la pastorale qu'il avait connue dans le passé, mais y apporter aussi ce qu'il a appris en France. Il retrouve ses anciennes missions, d'abord à Lunyangwa, puis à Kaseye, une mission très isolée dans le nord du diocèse, à 350 kms de la cathédrale, sur la frontière avec la Tanzanie. Il y a 46 communautés chrétiennes et il faut 3 mois pour en faire le tour. Il y a plusieurs langues. Gérard aime les tournées et apprécie l'accueil des gens. Il est épanoui et se dit "au paradis". A l'occasion de son jubilé sacerdotal il reçoit la médaille de l'Ordre du Mérite National.

Après son congé, en 1989, Gérard est nommé à Nkhata Bay, sur le rivage du Lac Malawi. Il est maintenant chez les Tonga ; Il lui faut apprendre une nouvelle langue et comprendre cette nouvelle culture et cette nouvelle structure familiale. Mais étant né au bord de la mer, Gérard est heureux au bord du lac ! Gérard se dépense beaucoup, entre autres pour aider les gens à construire des chapelles. Les années passent et Gérard est nommé curé de Rumphu, où il s'occupe en même temps de la maison de formation de nos candidats.

De plus en plus de Malawites se sentent appelés à rejoindre les Missionnaires d'Afrique et sont envoyés au premier cycle en Tanzanie. Le staff de cette maison aimerait donc avoir un formateur venant du Malawi... et le sort tombe sur Gérard qui se voit nommé à au Centre St Mbaaga à Arusha. Il prend sa place de formateur et enseigne la liturgie. Il dit "se plaire énormément avec ces trente-cinq jeunes" qu'il aime bien et qui le lui rendent bien. Mais surtout Gérard, qui est le seul prêtre francophone à Arusha, rencontre beaucoup de Rwandais poursuivis par le Tribunal International pour le Rwanda. Il anime des liturgies et des sessions de réflexion et il leur organise une petite bibliothèque en français. En 2001, Gérard est nommé en France Le départ est un peu difficile car il dit qu'il "a aimé ce travail de formation comme je n'ai jamais aimé aucun autre travail auparavant".

Il est nommé à Paris, à la communauté de la rue du Printemps comme rédacteur de la revue *Voix d'Afrique*. C'est une nouvelle étape. Mais Gérard s'intéresse à beaucoup de choses et il a une bonne plume. Il se met de bon cœur au travail et s'efforce de renouveler la revue en évitant les articles généraux sur l'Afrique que l'on trouve partout. Il se concentre sur l'interview des confrères de passage, s'intéressant à leur personnalité et à ce qui les fait vivre plus que sur leur dernière construction ou forage. Il les fait parler sur l'histoire de leur vocation et de leur vie missionnaire et arrive ainsi à personnaliser les articles. Il a une communauté sympathique où il se sent à l'aise et où sa gaité et son esprit missionnaire sont très appréciés.

En 2008 il est nommé à Mours où il ne reste que deux ans avant de s'installer définitivement à Billère. Là encore c'est d'abord sa jovialité qui ressort. Bon vivant joyeux, il est proche de tous et il salue chacun (confrères et personnel) par son nom. Il est aimé de tous. Quand sa santé a décliné et qu'il est devenu plus dépendant, il a humblement accepté cette nouvelle situation, même quand son élocution est devenue plus difficile. Tant qu'il l'a pu il est venu en fauteuil roulant participer à l'eucharistie communautaire.

Finalement il a achevé sa belle vie à la clinique d'Aressy. Pendant ses derniers jours il ne pouvait plus parler et il se contentait de regarder et de sourire. Il est décédé le 9 novembre. Sa famille à laquelle il était très attaché l'a accompagné de près et des neveux et nièces ainsi que de vieux amis sont venus pour ses obsèques célébrés à Billère le 15 novembre.

François Richard